

M. Churchill parle aux Français

*(Discours radiodiffusé en Français par
le Premier ministre le lundi 21 octobre 1940.)*

Français !

C'EST moi, Churchill, qui vous parle. Pendant plus de trente ans, dans la paix comme dans la guerre j'ai marché avec vous, et je marche encore avec vous aujourd'hui sur la vieille route. Cette nuit, je m'adresse à vous dans tous vos foyers, partout où le sort vous a conduits et je répète la prière qui entourait vos louis d'or : "Dieu protège la France."

Ici, chez nous, en Angleterre, sous le feu du Boche, nous n'oublions jamais quels liens et quelles attaches nous unissent à la France. Nous continuons de lutter de pied ferme et d'un cœur solide pour que la liberté soit rétablie en Europe, pour que les braves gens de tous les pays soient traités décemment, et pour amener ainsi le triomphe de la cause qui nous a fait ensemble tirer l'épée.

Quand des honnêtes gens se trouvent bousculés par des attaques et assommés par les coups que leur portent des coquins et de vils malfaiteurs, ils doivent prendre bien garde de ne pas aller à se dresser les uns contre les autres. Les Allemands essayent toujours de provoquer des querelles, et naturellement, dans le malheur, dans la guigne, bien des choses arrivent qui font le jeu de l'ennemi. Il nous faut simplement faire de notre mieux et prendre les choses comme elles viennent.

Ici, dans cette ville de Londres, que Herr Hitler prétend réduire en cendres et que ses avions bombardent en ce moment, nos gens tiennent bon. Notre Royal Air Force a fait plus que de tenir tête à l'ennemi. Nous attendons l'invasion promise souvent et de longue date. Les poissons aussi.

Mais, bien sûr, nous n'en sommes qu'au début. Aujourd'hui, en mil neuf-cent-quarante, comme toujours, et malgré quelques pertes, nous avons la maîtrise des mers. En quarante-et-un, nous aurons la maîtrise de l'air. N'oubliez pas ce que cela veut dire—c'est beaucoup. Herr Hitler, avec ses chars d'assaut et ses autres armes mécaniques, et aussi, n'oubliez pas, grâce aux intrigues de sa cinquième colonne avec les traîtres et les sots, a réussi, pour le moment, à conquérir la plupart des races les plus belles de l'Europe. Et son petit complice Mussolini, plein d'espoir et d'appétit, continue à trotter craintivement à son côté. Tous deux veulent découper la France et son Empire comme une poularde. L'un veut la cuisse, l'autre l'aile, ou peut-être une partie du blanc. Non seulement l'Empire français sera dévoré par ces deux vilains messieurs, mais l'Alsace-Lorraine va une fois encore repasser sous le joug allemand, et Nice, la Savoie et la Corse, la Corse de Napoléon, seront arrachées du beau domaine de la France.

Mais Herr Hitler ne songe pas seulement à voler le territoire des autres peuples et à en distraire quelques morceaux pour les lancer à son petit camarade. Je vous dis la vérité et il faut que vous me croyez. Cet homme de malheur, ce monstrueux avorton de la haine et de la défaite n'est résolu à rien moins qu'à faire entièrement disparaître la nation française, qu'à broyer sa vie même et son avenir. Il se prépare par toutes sortes de moyens sordides et féroces à tarir pour toujours les

M. Churchill parle aux Français (suite)

sources de la culture et de l'inspiration françaises dans le monde. S'il est libre d'agir à sa guise, toute l'Europe ne sera plus qu'une Bochie uniforme, offerte à l'exploitation, au pillage et à la brutalité des gangsters nazis.

Si je vous parle aussi carrément, excusez-moi, mais ce n'est pas le moment de mâcher les mots. Ce ne sont pas les conséquences de la défaite que la France va aujourd'hui avoir à subir de la main des Allemands, elle va parcourir toutes les étapes d'un anéantissement complet. Armée, Marine, Aviation, Religion, Lois, Language, Culture, Institutions, Littérature, Histoire, Traditions, tout va être effacé par la force brutale d'une armée triomphante et par les ruses scientifiques et basses d'une police secrète, impitoyable.

Français ! Armez vos cœurs à neuf, avant qu'il ne soit trop tard. Rappelez-vous de quelle façon Napoléon disait avant une de ses batailles : "Soldats à Iéna, contre ces mêmes Prussiens aujourd'hui si arrogants, vous étiez un contre trois ; à Montmirail, un contre six." Je refuse de croire que l'âme de la France soit morte et que sa place parmi les grandes nations du monde puisse être perdue pour jamais.

Tous les complots et tous les crimes de Herr Hitler sont en train d'attirer sur sa tête et sur son régime un châtiment que beaucoup d'entre nous verrons de leur vivant. Il n'y aura pas si longtemps à attendre. L'aventure suit son cours. Nous sommes sur sa piste ; et nos amis de l'autre côté de l'Atlantique y sont aussi. Si lui ne peut pas nous détruire, nous, nous sommes sûrs de le détruire avec toute sa clique et tous leurs travaux. Ayez donc espoir et confiance. Rira bien qui rira le dernier.

Maintenant, nous autres Britanniques, qu'avons-nous à vous demander aujourd'hui, dans ce moment si dur ? Ce que nous vous demandons, au milieu de nos efforts pour remporter la victoire, que nous partagerons avec vous, c'est que si vous ne pouvez pas nous aider, au moins vous ne nous fassiez pas obstacle. Le jour viendra où vous pourrez et où vous devrez renforcer le bras qui frappe pour vous. Cependant nous comptons que les Français, où qu'ils soient, se sentiront le cœur réchauffé et que la fierté de leur sang tressaillera dans leurs veines chaque fois que nous remporterons un succès dans les airs, sur mer, ou plus tard, et cela viendra, sur terre. N'oubliez pas que nous ne nous arrêterons jamais, que nous ne nous lasserons jamais, que jamais nous ne céderons, et que notre peuple et notre Empire tout entiers se sont voués à la tâche de guérir l'Europe de la peste nazie, et de sauver le monde d'une nouvelle barbarie.

Ne vous imaginez pas, comme la radio contrôlée par l'Allemagne essaye de vous le faire croire, que nous autres Anglais cherchons à saisir vos navires et vos colonies. Ce que nous voulons, c'est frapper jusqu'à ce qu'Hitler et l'hitlérisme passent de vie à trépas. Nous ne voulons que cela, mais nous le voulons sans cesse. Nous le voudrions jusqu'au bout. Nous ne désirons rien de quelque nation que ce soit, si ce n'est leur respect.

Parmi les Français, ceux qui se trouvent dans l'Empire colonial et ceux qui habitent la France soi-disant inoccupée, peuvent sans doute de temps à autre trouver l'occasion d'agir utilement. Je n'entre pas dans les détails. Les oreilles ennemies nous écoutent. Aux autres Français, vers qui l'affection anglaise se porte d'un seul mouvement parce qu'ils vivent sous la stricte discipline, l'oppression et l'espionnage des Boches, je leur dis : Quand vous pensez à l'avenir, rappelez-vous les mots de ce grand Français que fut Gambetta. Il les prononça après dix-huit cent soixante-dix, à propos de l'avenir : "Peignons-y toujours ; n'en parlons jamais."

Allons, bonne nuit, dormez bien, rassemblez vos forces pour l'aube, car l'aube viendra. Elle se lèvera brillante pour les braves, douce pour les fidèles qui auront souffert, glorieuse pour les tombeaux des héros. Vive la France ! Et vive aussi le soulèvement des braves gens de tous les pays qui cherchent leur patrimoine perdu et marchent vers les temps meilleurs.

VIVE LA FRANCE !